

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[370. Paris, Lundi 11 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

370. Paris, Lundi 11 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[363. Londres, Samedi 9 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis bien inquiète malgré ce que vous me dites, malgré les autres lettres que l'on m'écrit. Bulwer m'a envoyé une lettre de Cumming dans laquelle il dit que vendredi à 2 heures mon fils n'était pas hors de danger.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 422/117-118

Information générales

LangueFrançais

Cote1009-1010, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

370 Paris Lundi 11 mai 1840,

10 heures

Je suis bien inquiète malgré ce que vous me dites, malgré les autres lettres que l'on m'écrivit. Bulwer m'a envoyé une lettre de Cumming dans laquelle il dit que vendredi à 2 heures mon fils n'était pas hors de danger. C'est horrible à Bulwer de m'envoyer cela mais enfin cela c'est la vérité, car c'était écrit dans la chambre d'Alexandre. J'en suis renversée. Votre lettre ce matin me parlera de lui, mais je la recevrai sans vraie sécurité. Tous mes amis veulent ma tranquillité. Ce sot est le seul qui dise vrai. Je veux partir, on me retient, on dit que je n'en ai par la force c'est vrai peut-être, et cependant cette inquiétude n'est pas soutenable. Il ne m'a pas encore écrit une ligne. Bruwer, lady Palmerston, lady Jersez m'ont écrit hier. Cela ne me fait plus rien. Vous ne savez pas comme je souffre, comme je suis sans force, sans courage, sans espoir. Je n'en puis plus. Midi Voici votre lettre. Vous me parlez si peu de mon fils et à peu près comme quelqu'un qui n'en sait rien de direct car tandis que lady Palmerston me mandait vendredi qu'on venait de le saigner encore, Vous me dites : " Je suppose qu'il ne tardera pas à partir. " Mais il ne faut pas supposer, il faut savoir. Pardon de ce reproche, mais même vous, vous ne savez pas ce que suis, ce qu'une mère éprouve d'angoisse, et vous savez cependant que personne n'a pour moi de véritable compassion, et de véritable soucis, je les attendais de vous. Vous aurez bien vu par mes lettres que je voulais parler de suite, mais raisonnablement il fallait que j'attendisse quelque chose de précis sur son état, car votre première lettre me disait " dans deux ou trois jours il n'y paraîtra plus. " Ce n'est donc rien. D'autres lettres m'alarment plus ou moins. Lui ne m'a écrit pas une ligne, personne ne me dit l'opinion des médecins sur la durée de sa convalescence, enfin au milieu de beaucoup d'amis, je reste cependant ignorante de tout ce que je vous voudrais savoir. Pardonnez moi encore ce reproche, mais vous aurez dû me dire davantage et ne pas vous en rapporter seulement au dire de votre domestiques. Je suis bien triste et bien découragée de l'abandon dans lequel je reste ! Personne, personne qui me montre un intérêt vraiment tendre, vraiment intelligent.

Savez-vous que la vie m'est bien à charge, je ne sais plus qu'en faire. J'étais meilleurs à voler que lord William Russell, et on m'aurait fait moins de peine qu'à lui de me tuer. Si cela ne vous donne pas trop d'embarras ayez la bonté de parler ou d'écrire à sir Benjamin Brodie et de lui demander exactement combien peut durer encore la convalescence de mon fils. Et ayez la bonté aussi de m'envoyer sa réponse. J'attendrai donc jusqu'à vendredi, car ce jour là j'aurai votre réponse.

Vos filles sont venues me voir hier. Elles se portent à merveille. Toutes les deux sont engrangées. Pauline est bien jolie. Guillaume n'avait pas voulu quitter son sabre et son tambour. vos filles m'ont trouvée couchée et bien triste.

Il n'y avait qu'un mot de plus à la lettre à lady Palmerston pour lui dire que Nicolas Pahlen irait à Londres aussi, la lettre n'était pas finie. J'ai déchirée ce bout de

lettres parce que j'étais pressée d'avoir une allumette et je n'avais rien sous la main. Ma chute d'hier n'a pas eu de suite, mais ma santé est fort altérée de l'inquiétude que j'éprouve pour Alexandre. Je n'ai pas un mot de nouvelle à vous dire, et je suis bien fatiguée, bien malheureuse. Adieu. Adieu.

Je viens de recevoir une lettre de Burkhausen. On ne lui permet encore ni de lire ni décrire, il est très faible dans son lit, la convalescence durera bien des semaines. Je fais mes préparatifs. Si j'ai la force. Vous voyez que c'est moi qui vous donne des nouvelles de mon fils. Pardonnez-moi, encore, pardonnez moi. Je ne veux pas être inquiète mais je suis très triste.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 370. Paris, Lundi 11 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/348>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 10 mai 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

370/. Paris lundi 11 Mai 1840.

10 huc.

je me suis réveillé malgré mes
maux d'oreille, malgré le vent, bref,
malgré tout. Malgré tout j'ai reçu
une lettre de Guizot dans laquelle il
dit que mercredi à 2 heures, son
fils s'était brûlé et brûlé.¹⁵⁷³ C'est
horrible à Malgré de ce malheureux
mauvais enfant, cela dans la nuit, ce
n'était pas dans la chaleur, j'espère
j'aurai raison. Ma lettre n'a pas
mentionné une parole de lui, mais je
la recevrai sans doute bientôt, lors
que nous aurons une tranquillité.
Il est vrai qu'il perdrait tout.
je veux partie, on me retient, on
dit que si je m'assieds par la fenêtre,
mais j'assieds, et au contraire, il est
inquiétant à ce point intenable.
il me va à peine mieux c'est une
ajout. Bonne chose, Lady,

pelleuxster, lady grey, c'aint
c'est bien. c'est un peu fait plaisir
qu'en raey par corance p' souffre,
enemis p' mes racen force, sans
espoir, dans espi. p' une peu
plus.

1850. une autre lettre. une au
parti n'peut pas empêcher, et a peu
peu corance j'esp' que p' ce qui me
tient de droit, car l'accord p' lady
pelleuxster n'a rien de dit d'ordinaire,
que n'aurait de ce sujet des
droits que dite "p' ce que j'esp' que il me
tient de droit p' ce parti." mais il
n'esp' pas ce qu'il a. il faut alors
que on le rappelle, mais n'importe
rien, que en raey par ce qu'il
n'a, n'esp' que l'autre époque. S'il
s'agit, & en raey ce qu'il a
peuvenus de ce que il a de tout
ce qu'il a, & n'importe donc
p' la utilisation de ce.

aujour.

Il fait

peut-être
que mes
fils

peuvent
me faire

D.

Votre aujour brie n'a pas une lettre qui
j'aurais parlée de tout, mais vraiment
malheureusement il fallait que j'attende
quelques jours de plus, que vous écriviez
ceci votre première lettre sans doute
"dans deux ou trois jours il n'y passera
plus" et n'ayant donc rien à ajouter
l'heure n'arrive pas pour en écrire
rien si ce n'est pas une ligne ou plusieurs
ou au moins l'opinion du médecin, les
lettres de la convalescence, suffisante
au milieu de beaucoup d'autres
pi voulé le pendant éprouvant de tout
ce qu'il peut avoir mal. Peut-être
avez-vous un reproche, mais
moi aujour d'ici au moins d'accordez-moi
d'espérer pour ce rapport de malheur
au moins de votre convalescence. Plus
bravement, et bien découragez d'abandonner
dans le jeu si vous personnes, personnes
qui ne montez un tel état vraiment

meilleur, mais tout intelligent. Tant
que j'aurai le temps de faire à la gare
je ne suis pas sûr, je n'en sais rien. J'aurai
meilleur à valoir que l'autre.
Bruxelles, où on va d'accord fait nous
de peu qui n'a rien de certain.

Si cela ne vous donne pas trop
d'inconvénient, apprenez la toute à propos
ou d'après à M. Breyenne à Bruxelles
et il me demandera ce qu'il faut faire
comme jeudi avec moins de temps
que de temps. Envoyez la toute
au plus tôt à M. Breyenne, car aujou
le jeudi sera votre réglement

Un fillet tout neuf, tout bien,
il est porté à monsieur. Toute la
semaine tout s'agite. S'autre n'est
pas joli, je l'envoie à M. Breyenne
pour le jeter tout dans et son temps.

un fillet ui m'etonnee comme
il fait brasier.

et u'y avoit pris une bouteille
a la litter a Lady B. pour les de
finies. Ma bouteille n'avoit pas
acheve, la litter n'etoit pas finie
j'en decouvre le bout de litter par
une joliesse propre d'avoir une affinité
chymique avec la main.

ma main a bras n'a pas une
main, mais ma main est fort
affine et l'inquiétude peu grande
pour apprendre.

je n'appris une recette, nemment
a me dire, et je veux bien faire que
l'autre malheur. adieu, adieu

je veux de nouveau une litter de
Buckingham. ou en ten permet
une en dehors de Londres, il n'est
trop fait, dans son lit la comtesse,

een denen huis de reuauin.
Si fan een preparatifs. " j'a
la force ! — — —
vn voyg jui'ek uoi jui en
deus de comullen druefils.
partement uoi, ueoor, part
uoi. si ueuep par its uigent
mais si laer en' trit. I.